

# Cyberharcèlement à Dieppe : une maman lance l'alerte sur les dérives des réseaux sociaux

Mireille LOUBET

6-7 minutes

Une jeune collégienne invitée par un camarade de son établissement à se déshabiller pour une photo de « nude » (nu en anglais) à poster sur les réseaux sociaux. C'est le message qui a alerté en fin de semaine dernière la maman d'une jeune fille de 12 ans, scolarisée au collège Dumas de Neuville-lès-Dieppe. « *J'ai pris pour habitude de surveiller ce qui se passe sur le téléphone portable de ma fille. Quand j'ai intercepté ce post sur Snapchat, immédiatement nous en avons parlé. Heureusement, elle avait ignoré cette invitation et n'avait rien posté* », raconte Christelle. Néanmoins, elle a cherché à savoir qui se cachait derrière le profil voyeur. « *J'ai tchaté avec lui, en écrivant comme une ado. Et là, je me suis vraiment rendue compte que ça pouvait être n'importe qui. Même un adulte. J'étais catastrophée* ». En quelques heures, elle identifie un camarade du collège de sa fille et va régler directement le contentieux avec les parents. L'affaire est close. Ou presque.



## L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

**JE M'ABONNE**

**Un « nude »**

## **en circulation**

Car alertée, la maman remonte les conversations de ce groupe de collégiens dieppois et tombe sur une photo d'une élève, la poitrine dénudée, qui circule depuis des semaines. *« Heureusement, certains des gamins présents sur ce groupe s'indignaient que cette photo soit diffusée. »* Les chiffres sont affolants : la publication a été partagée plus d'un millier de fois. Lundi matin, elle téléphone à la plateforme de lutte contre le harcèlement scolaire au 30 20 pour obtenir des conseils. La démarche est simple : prévenir l'établissement scolaire. Mais c'est la douche froide. Une responsable de la vie scolaire de l'établissement la renvoie sans ménagement et la direction ne souhaite pas lui répondre. Ce n'est qu'en appelant directement le Rectorat que les choses bougent enfin et que le principal se décide à agir. **Denis Bonnardel** que nous avons eu, mardi, au téléphone évoque en effet une *« affaire d'élèves qui concerne leur vie privée. Je ne peux pas contrôler ce qui se passe sur les réseaux sociaux »*. Face à ce déni de responsabilité [alors que la procédure implique une prise en charge par l'établissement scolaire](#), Christelle alerte les parents de Dieppe sur Facebook pour qu'ils soient vigilants et surveillent les comptes de leurs enfants. *« Au début, je souhaitais seulement que le collège envoie une note d'information aux parents via le portail numérique et qu'il y ait un message de prévention général adressé aux élèves. Si cela avait été fait, j'aurais été satisfaite. Mais il ne se passait rien ! Cette absence de réponse m'a mise en colère. Il n'était pas question que ça en reste là. »*

Grâce à la pugnacité de cette maman, la jeune fille, dont la photo circulait, a été finalement identifiée et une plainte a été déposée, selon la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) de Rouen qui a répondu à nos questions et confirme que le personnel éducatif doit s'emparer de cette problématique. Une équipe mobile de sécurité devrait intervenir prochainement au collège

Dumas.

Aujourd'hui pourtant, la maman lanceuse d'alerte est menacée de poursuites judiciaires ! Mercredi matin, elle est allée porter à la police toutes les preuves en captures d'écran des publications qu'elle a pu conserver. *« Je ne peux pas porter plainte car je ne suis pas concernée directement. Mais, j'ai donné tous les documents que j'avais. Puis, j'ai été sermonnée, car j'ai publié un post sur Facebook évoquant cette photo d'une élève aux seins nus. Soi-disant je nuis à sa réputation et des poursuites pourraient être engagées contre moi. Mais je n'ai pas publié la photo de la jeune fille, ni même divulgué son nom, que j'ignorais alors. J'ai seulement alerté les parents sur ce phénomène. »* Christelle doit être finalement reçue ce vendredi 31 janvier par le chef d'établissement du collège Dumas.

Un numéro vert

**Il existe un numéro vert, le 30 20 pour dire « non au harcèlement scolaire ». Un site Internet [Non au harcèlement](#) permet de recueillir des conseils sur la conduite à tenir. Le cyberharcèlement peut prendre plusieurs formes : intimidations, insultes ou menaces en ligne ; propagation de rumeurs, création d'un sujet de discussion à l'encontre d'un camarade de classe ; publication d'une photo ou d'une vidéo de la victime en mauvaise posture. Enfin le sexting (contraction de sex et texting) est l'utilisation d'images produites par les jeunes représentant d'autres jeunes et qui pourraient être utilisées dans le cadre de la pornographie infantile.**

**Sur les réseaux sociaux, le meilleur côtoie parfois le pire**

Si les écrans et les réseaux sociaux ont envahi nos vies en quelques années, on en connaît mieux aujourd'hui les dérives telle qu'une surexposition de la vie privée. Pour les plus jeunes, la frontière

entre la réalité et le virtuel est sans doute parfois difficile à saisir. C'est pourquoi des sessions de prévention sont organisées régulièrement dans les établissements scolaires.

Formateur au centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Cémea), Simon Dubuc est venu rencontrer la semaine dernière des élèves du lycée du Golf, justement pour les alerter sur les dérives des réseaux sociaux. Ce que l'on peut faire ou ne pas faire, il est essentiel pour les utilisateurs de bien respecter quelques règles afin d'éviter de s'exposer ou de mettre en danger autrui.

« *Des commentaires négatifs diffusés sur des personnes peuvent entraîner de graves séquelles* », prévient **Simon Dubuc**. Des suicides de jeunes, harcelés via les réseaux, sont venus malheureusement mettre en lumière ces pratiques. Pendant près de trois heures, les élèves d'une classe de seconde ont été sensibilisés avec photos et tableaux à l'appui sur la responsabilité de publication de messages ou clichés plus ou moins compromettants.

Un travail énorme à faire eu égard aux 2,4 milliards utilisateurs de Facebook à travers le monde, ou du milliard qui utilise Instagram ou Snapchat. En mars prochain, une nouvelle thématique sur l'utilisation des smartphones devrait également être riche d'enseignements.